



Action Réfugiés



188

4^e trimestre 2025

Périodique trimestriel édité par
l'Aide aux Personnes Déplacées

Fondée par Dominique Pire
Prix Nobel de la paix

Édito

Le monde change. La « vérité », concept que l'on croyait immuable, se redéfinit. La vérité n'est plus tant ce qui est, qu'une thèse susceptible de servir des intérêts particuliers. L'amusement qu'avait fait naître Trump avec son concept de « vérité alternative » a vite fait place au constat que cette folie n'aura pas mis longtemps à traverser l'océan.

Il faut certes pointer les auteurs de troubles, désigner ceux qui profitent du chaos qui s'installe, pousser les états à résister. Il faut aussi s'interroger sur la malléabilité des opinions publiques, se demander pourquoi à une époque où l'éducation est accessible au plus grand nombre, il est devenu si difficile de s'accorder sur de simples constats, de débattre sans laisser les émotions obscurcir les jugements. Quel est ce terrain sur lequel prospèrent les discours illibéraux ?

Comment s'étonner de la défiance des populations, me direz-vous, dans un monde qui prospère en laissant sur la touche autant d'individus ? Un ressentiment massif rend en effet l'époque confuse. La parole, libérée des filtres qui pendant longtemps l'ont contenue, fait apparaître un monde atomisé. Et ce n'est pas pour le meilleur car la révolution qui s'esquisse n'a rien d'émancipatrice.

Alors, que faire quand la vague menace de nous submerger ? Se laisser aller au découragement ? Ou tenter de ramener un peu de raison autour de nous ? C'est le choix que nous avons fait avec notre partenaire PhiloCité. Le professionnalisme de cette organisation combiné à la confiance que nous manifeste notre public crée un espace qui favorise l'expression tout en amenant chacun à prendre conscience que les mots ont un sens qui engage ceux qui les manient. Alors que le travail de PhiloCité n'a jamais été aussi nécessaire, leurs pouvoirs subsidiaires les mettent sous pression. Encore un signe des temps ?



Formateur en français langue étrangère et citoyenneté, un métier qui a du sens

Depuis quelques années, force est d'observer une tendance croissante à la polarisation de nos sociétés en Europe et ailleurs dans le monde. Réfléchir et travailler les questions du vivre-ensemble et de l'interculturalité s'imposent donc plus que jamais comme des filigranes essentiels aux formations que nous dispensons, qu'il s'agisse du français langue étrangère ou de la citoyenneté, comme un exercice tout en nuance et qui a tout son sens.

La multiculturalité fait partie intégrante de la société en Wallonie. L'histoire des vagues migratoires est intimement liée à celle de notre pays et ce, depuis sa création. Davantage terre d'émigration avant 1914, les flux d'immigration s'y sont ensuite succédés, notamment en raison du besoin de main-d'œuvre liée à l'extraction du charbon, au développement de l'industrie métallurgique, à la reconstruction du pays après 1945 ou de l'arrivée de personnes aux nationalités de plus en plus diversifiées fuyant des dictatures ou

des conflits divers et venant y chercher asile. Si bien qu'aujourd'hui, un Belge sur quatre a un parent d'origine étrangère.

Mais si la multiculturalité au sein de la société belge est un fait incontestable, l'interculturalité, elle, se construit au fil du temps. Pour cela, il est essentiel de ménager des espaces d'échanges où l'on peut prendre le temps de la vivre, de la questionner, de se questionner. À l'Aide aux Personnes Déplacées, comme dans d'autres associations, à notre modeste échelle, nous créons ces espaces au sein de nos cours de français langue étrangère, de nos formations à l'intégration citoyenne ou de nos ateliers philosophiques, menés en partenariat avec l'asbl PhiloCité (voir dernière page). Si elle est particulièrement bien ancrée ici, la culture du débat, l'écoute et l'ouverture à d'autres points de vue qu'elle implique, de même que la sollicitation de l'esprit critique ou de l'expression d'opinions personnelles qui en découlent sont loin de faire systématiquement partie

des modes d'éducation dans nombre de pays du monde. Ce ne sont donc pas des attitudes qui vont de soi pour beaucoup de nos apprenants. Lors des évaluations de nos formations et ateliers, nombreux sont ceux qui soulignent que, si dans un premier temps, l'exercice les a un peu déstabilisés, c'est aussi l'un des éléments qui leur a particulièrement plu dans l'approche pédagogique qui leur a été proposée et qui leur a permis d'avancer dans leur cheminement réflexif d'intégration.

En plus des aspects informatifs et pragmatiques des contenus tels que le système de santé, le marché du travail ou les institutions politiques, nos formateurs accordent sans tabou, une attention particulière aux thématiques plus subtiles et d'un abord plus délicat telles que l'identité, la culture, la place de la religion dans la société ou encore la notion centrale d'espace culturel convergent au sein de la société wallonne. On peut décrire ce dernier comme une sorte de patrimoine collectif

«naturel», parfois inconscient dont les éléments sont partagés par une majorité de citoyens, mais pas toujours facile à identifier, même pour les natifs : rapport au temps, à l'espace, à la hiérarchie, à la proximité relationnelle, etc. Et si d'autres sont clairement inscrits dans la constitution et plus facilement identifiables, comme le droit à mourir dans la dignité ou le mariage pour tous, ils n'en nécessitent pas moins une mise en perspective afin de permettre de mieux comprendre le cheminement qui y a conduit et pourquoi ils font sens en termes de respect des droits humains.

Il est à noter aussi que l'on n'exerce pas notre métier de formateur dans une bulle, les tensions géopolitiques ou identitaires franchissent parfois aussi les murs de nos classes. La situation géopolitique complexe de ces dernières années, notamment au Proche-Orient et en Ukraine s'est assortie du fait que presque partout en Europe, le centre de gravité politique se soit déplacé vers la droite. La normalisation voire la banalisation de l'adoption de discours et de politiques de fermeture par rapport à la migration en ont découlé. Tout cela est susceptible d'induire des frustrations, des crispations, voire simplement des fragilités, autant d'éléments qui mettent à l'épreuve nos capacités de médiation.

Ce durcissement des discours et des politiques d'accueil n'est pas sans répercussion sur nos apprenants : certains ne bénéficient pas de places d'accueil et dormiraient dans la rue sans la solidarité de compatriotes. D'autres se sentent parfois stigmatisés, on les presse de trouver un emploi, mais on ne reconnaît pas leur diplôme et leur maîtrise imparfaite de la langue leur ferme les portes des formations qualifiantes. Beaucoup sentent bien que la façon que certains natifs ont de les percevoir répond à une logique que Hassan Bousetta, professeur de sociologie à l'ULiège décrit fort bien : «On est confrontés à deux formes d'insécurité. Une insécurité géopolitique, on ne sait pas trop où va le monde, et une insécurité plus existentielle quant à nos modes de vie. [...] Il y a cette double insécurité dans l'air, et la façon la plus archaïque d'y répondre, c'est de pointer l'altérité.»¹

En outre, dans un contexte où les réseaux sociaux sont devenus, pour beaucoup, la principale source



d'information, servant ainsi de caisses de résonances à certains propos peu fiables et souvent décomplexés, le rôle du formateur prend tout son sens. S'il n'a aucunement pour mission de convaincre qui que ce soit, l'invitation et la stimulation à aiguïser son esprit critique paraissent pleines de sens, de même que celles à éveiller et maintenir une vigilance constante quant à la fiabilité des sources. En outre, à l'heure où la valorisation et la montée des logiques entrepreneuriales et individualistes semblent avoir le vent en poupe et aller de pair avec un affaiblissement du champ collectif, la solidarité que l'on voit se développer au sein des groupes d'apprenants, particulièrement dans les formations longues, constituent une sorte de pied de nez à l'individualisme actuel et nous réjouit toujours pareillement.

En effet, même si les exigences accrues des pouvoirs subsidiaires augmentent notre charge de travail et renforcent drastiquement via de multiples tableaux Excel les contrôles quantitatifs de nos formations, il demeure essentiel pour l'équipe de continuer à cultiver une approche bienveillante et humaine. Cette dernière, combinée à une méthodologie et à des outils professionnels, est aussi un moteur dans l'apprentissage d'une langue aussi difficile que le français. D'autre part, nous nous réjouissons de revoir chaque année, d'anciens apprenants qui reviennent nous

saluer, nous remercier ou simplement croisés par hasard et d'apprendre qu'ils sont parvenus à décrocher un emploi ou ont repris des études. Bien sûr, tous n'ont pas la même force de caractère, car il en faut beaucoup, ou simplement les mêmes opportunités, mais ce sont toutes ces petites victoires qui nous donnent la motivation de poursuivre avec la même énergie.

Et pour conclure... «La Belgique est devenue une mosaïque sociale, culturelle et identitaire super-diversifiée en perpétuel renouvellement. Il ne faut en effet pas se leurrer. La Belgique et l'Europe continueront d'être des terres d'asile et d'immigration, quel que soit le degré de restriction des politiques d'immigration mises en place. La mobilité humaine est une dimension centrale du siècle qui commence. Dès lors, la société belge est amenée à se bigarrer davantage. S'y préparer dans un état d'esprit positif et serein est la meilleure façon de se donner les moyens de consolider la démocratie multiculturelle de demain.»²

Aline Niessen

¹ François Brabant, «Notre société tolère davantage la diversité qu'il y a vingt ou trente ans», dans Wilfried, n° 29, hiver 2024, publié sur le site wilfriedmag.be

² Marco Martiniello et Andrea Rea, «Une brève histoire de l'immigration en Belgique», Fédération Wallonie-Bruxelles, 2024, publié sur le site cedem.uliege.be

Projet PhiloCité

Dans l'Action Réfugiés d'avril 2024, nous vous avons rapporté nos inquiétudes face à l'inflexion des orientations politiques en cours et la mobilisation unanime réalisée par le secteur afin de préserver la philosophie, la qualité et l'encadrement professionnel de nos actions. Si cette mobilisation conséquente semble être parvenue à relativement limiter les dégâts par rapport à d'autres secteurs très durement impactés, il n'en demeure pas moins que nombres d'opérateurs ont été contraints à délivrer des préavis, à réduire ou encore à réorienter leurs activités. De nouvelles contraintes imposées par les pouvoirs subsidiaires viennent ainsi rebattre les cartes d'un jeu aux règles de plus en plus exigeantes.

Dans ce contexte, le précieux partenariat que nous renouvelons chaque année avec l'asbl PhiloCité est gravement menacé, le renouvellement de la subvention qui finançait les ateliers que nous menons ensemble ne pouvant être renouvelé qu'à des

conditions inatteignables en termes de volume d'activité. Les cycles d'ateliers philosophiques proposés chaque printemps au sein de nos groupes de français langue étrangère constituent pourtant un moment clé de nos formations, par la richesse des contenus brassés, l'éveil à la créativité qu'ils suscitent et le retour en termes d'estime de soi, notamment grâce à la valorisation des productions lors de l'exposition de clôture des ateliers à La Cité Miroir de Liège, lieu culturel prestigieux.

Si *a priori*, quand on a tout à reconstruire dans un nouveau pays, l'accès à la culture et à l'art ne s'impose pas parmi les priorités premières, les étudiants relèvent bel et bien chaque année, qu'en réalité, cela reste quelque chose de fondamental, qui nourrit, fait du bien et par là, qui (re)construit. « Si ce n'est pour la culture, alors pourquoi nous battons-nous ? », cette phrase attribuée à Churchill dans le contexte des efforts budgétaires de guerre 40-45 fait particulièrement écho aujourd'hui et

il nous paraît bon de rappeler que « la culture [...] c'est un regard sur le monde, une réflexion en partage, une émotion qui s'exprime. C'est du sens donné aux activités humaines et une contribution jamais démentie au vivre-ensemble et à notre identité. » Pascal Rogard, directeur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques en France.

Nous faisons donc appel à votre générosité, un don de 40 € déductible fiscalement, permettra à l'un de nos étudiants de bénéficier d'un cycle de 3 ateliers philosophiques durant sa formation.

**Merci pour votre fidélité et pour votre soutien !
Et tous nos meilleurs vœux pour 2026 !**

Formulaire d'ordre permanent

Je souhaite soutenir les actions de l'Aide aux Personnes Déplacées et choisis de verser mensuellement au départ de mon compte

IBAN: _____

la somme de: ☐ 5 € ☐ 10 € ☐ 20 € ☐ 40 € ☐ _____ €

à partir du: ____ / ____ / ____

au profit du compte BE41 0000 0756 7010 de l'Aide aux Personnes Déplacées avec en communication « don par ordre permanent ».

À compléter, signer et remettre à votre banque.

Je conserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment.

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Date: ____ / ____ / ____

Signature: _____

Siège social

Aide aux Personnes Déplacées asbl
Rue Jean d'Outremeuse 93
4020 Liège
04 342 06 02
administration@apdasbl.be
aideauxpersonnesdeplacees.be

Éditrice responsable:
Régine Thiébaud

À propos de l'APD

Depuis plus de 70 ans, l'Aide aux Personnes Déplacées est active dans l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation d'exil. Nous soutenons l'idée que ceux qui ne peuvent vivre en sécurité là où ils sont nés doivent pouvoir trouver protection dans des pays qui reconnaissent l'universalité des droits de l'homme.

Pour faire un don

IBAN: BE41 0000 0756 7010
BIC: GEBABEBB

Bénéficiez d'une réduction d'impôt de 45 % pour tout don de minimum 40 € versé en une ou plusieurs fois au cours de l'année. Une attestation fiscale vous sera envoyée en mars de l'année suivante.



Avec le soutien
de la Wallonie

